

XYZ. La revue de la nouvelle



L'« inchipitte »

Catherine Mavrikakis

Numéro 128, hiver 2016

Le double : l'autre, c'est moi

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83953ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mavrikakis, C. (2016). L'« inchipitte ». *XYZ. La revue de la nouvelle*, (128), 47–52.

L'« inchipitte »

Catherine Mavrikakis

LA CLOCHE venait de sonner... Coincé entre l'écran du tableau et son bureau, Charron, le prof de français, entama l'appel. Nous répondîmes efficacement à la liste de nos noms que Charron clamait avec conviction. Il ne voulait surtout pas que nous gâchions son premier cours sur *Madame Bovary* et articulait avec soin chaque syllabe de nos patronymes pour mieux asseoir son autorité.

Depuis le début de la session, Charron s'était mis à sourire bêtement dès qu'il nous parlait d'Emma. Il gesticulait avec beaucoup d'émotion à chaque mention de Flaubert, sur lequel il avait écrit quelques années plus tôt un mémoire obscur que ma sœur Marie, étudiante en lettres à l'UQAM, avait déniché sur Internet. Je n'avais même pas eu le courage de parcourir le texte après avoir lu le titre pourtant prometteur sur l'hétéro-homo-narrateur. Selon Marie, le titre ne révélait pas du tout l'orientation sexuelle de Charron, ni celle de Flaubert. Cela ne m'intéressait donc absolument pas.

En octobre, ne pouvant plus se retenir, Charron nous avait fait lire en classe un passage bien ennuyeux de *Bouvard et Pécuchet* et, durant toute l'explication de texte qu'il avait donnée en se dandinant, il nous avait semblé en transe. Sandy Fieldman avait même réussi à coller ses faux ongles or, les Beyoncé, achetés la veille chez Uniprix, alors que Charron se perdait quelque part sur le boulevard Bourdon, en plein XIX^e siècle. Ce prof était visiblement un « malade », et je m'en voulais d'avoir pensé à ses préférences sexuelles. Il ne connaissait évidemment que la masturbation avec ses livres.

On allait lire le début de *Madame Bovary*. L'« inchipitte », répétait Charron en postillonnant sur Matt Brousseau, qu'il avait placé au premier rang dès le deuxième jour des cours et qui avait passé l'automne à dormir et à se remettre de ses brosses.

Il fallait être très attentif à ce fabuleux début de livre et puis surtout apprécier la technique romanesque qui introduisait le personnage de Charles Bovary. Tout était là, dans le début, dans l'« inchipitte », criait Charron, les yeux exorbités. « La valeur de la prolepse », on devait surtout voir la « valeur de la prolepse »...

Madame Bovary tombait bien mal. La prolepse itou... Le matin même, Steve, Louis, le grand Pete, Anita et moi avions enfin mis la main sur des champignons magiques. Nous en avions mâché une bonne quantité en avalant une barre de chocolat Oh Henry ! attrapée au dépanneur en face du collègue. Les champignons... Baptiste, un gars en sciences, nous les avait vendus pour pas cher. Son petit frère souffrait de troubles obsessionnels-compulsifs et les parents, des bobos du Plateau, préféraient soigner leur fils aux plantes magiques plutôt qu'avec des médicaments. Baptiste avait ainsi commencé un petit commerce et nous avait élus comme ses premiers clients.

C'était notre jour de chance.

Nous avions décidé d'aller au cours de français, pour voir si cela serait plus ennuyeux avec ou sans les champignons. De toute façon, il y aurait Facebook. Charron, avec Flaubert, oubliait de se promener dans les rangs pour surveiller les écrans.

La fille lèche-cul, assise devant le bureau du prof, juste à côté de Matt, se proposa pour lire... Sa voix monotone me plongeait doucement dans le sommeil, quand tout à coup je fus secouée d'un fou rire aussi inopiné qu'incontrôlable. La fille du premier rang finissait sa lecture : « Ce fut un vacarme qui s'élança d'un bond, monta en crescendo, avec des éclats de voix aigus (on hurlait, on aboyait, on trépignait, on répétait : Charbovari ! Charbovari !). » Moi, je riais follement au fond de la classe sous les clins d'œil complices de Charron, qui lui aussi rigolait de bon cœur du comique de situation et du comique de mots et du comique tout court et de ce passage tellement, tellement réussi, véritable modèle de la prolepse... La lèche-cul avait fini par se taire et dans la classe

retentissaient nos rires, à Charron, à moi et au grand Pete, qui, lui aussi, commençait à ressentir l'effet des champignons.

Charron était aux anges... Dans l'enseignement, décemment, il ne fallait jamais désespérer... Nous étions enfin sensibles à l'humour flaubertien, et il encourageait toute la classe à sentir le texte comme venaient de le faire Pierre Dubé et Catherine Marchand.

Seulement, le grand Pete et moi, nous ne pouvions nous arrêter de rigoler. Au bout d'un temps long, Charron finit par être un peu décontenancé. Mais le prof ne voulait surtout pas nous priver du plaisir bovarien et il nous laissa donc à nos rires. Avec fermeté, il commença son explication de texte sur l'« inchipitte » de *Madame Bovary*, en ne cessant de nous sourire, à moi et à Pete, avec une bienveillance toute paternelle, voire amicale. Il voulait que les étudiants s'attardent sur la casquette et son symbolisme. Il souhaitait que nous traitions l'appartenance à la classe sociale ainsi révélée et les symboles phalliques sur lesquels depuis septembre il faisait une fixation évidente.

Steve, qui n'avait jamais ouvert la bouche ni un livre en cours depuis septembre, leva la main pour donner son interprétation de la visière neuve. Il avait retenu les principaux moments du texte et était vraiment impatient de parler. Il suait abondamment en s'agitant pour répondre à Charron.

Celui-ci jubilait. Peu importait la connerie que dirait Steve, l'étudiant venait de sortir de son apathie. Il allait participer à l'édifice interprétatif de la prolepse. C'était la consécration pour le prof... À mon grand étonnement, Steve se mit à discourir avec fébrilité sur la visière brillante de la casquette de Charles Bovary. Il se souvenait bien de cela. Pour lui, le gars qui avait écrit l'histoire devait trouver un objet qui représente le malaise de l'autre gars, celui dans l'histoire. La casquette neuve, c'était une façon de « livrer » l'angoisse du nouveau gars dans la classe qui s'était mis sur son trente et un pour le premier jour... La casquette était là pour qu'on voie l'angoisse. Pis, la casquette, cela montrait que le gars allait pas bien, et qu'il était peut-être un peu gâté par ses

parents, qui voulaient qu'il soit parfait pour l'« inchipitte » ou le début de l'école... Et pis, le gars était un « nerd », et pis, tout allait mal, malgré les efforts...

Je ne pouvais m'empêcher de rire, mais Steve m'impressionnait. Les champignons magiques lui donnaient accès à la littérature, tout comme la coke lui avait fait comprendre la Bible un soir de party où il avait ouvert le Nouveau Testament de son père, professeur de psychologie à l'Université de Montréal... Charron, lui, faillit s'évanouir de bonheur devant les explications de Steve, dont il faisait la traduction simultanée pour toute la classe, dans son langage de prof à lui. Oui, la casquette était bel et bien une réification de la psyché et de l'histoire de Charles Bovary. Oui, la visière était le support d'un récit sous-jacent qui dévoilait les origines et les aspirations du personnage... Oui, oui, et « la valeur de la prolepse » en devenait encore plus grande. Oui, oui, Steve avait raison. Il fallait suivre son exemple...

Pendant que Charron, bienheureux, s'attaquait au texte pour voir si les phrases étaient des indépendantes ou encore des subordonnées et comment la syntaxe contribuait à l'effet d'ensemble, Steve commença à trembler vraiment très fort. Il se coucha sur son bureau en tentant de calmer son corps qui effectuait une étrange danse de Saint-Guy. Je riais déjà un peu moins. Il me semblait que les personnages du livre de Flaubert étaient en train de prendre vie sous mes yeux et que le vacarme de l'« inchipitte-prolepse » s'était maintenant déplacé dans notre salle de cours.

Pour rigoler, Louis n'avait trouvé rien de mieux que de faire passer sa casquette Vans Van Doren Tribal Desert à toute la classe... Chacun jouait à la mettre sur sa tête un instant, en évitant le regard du prof, qui avait le nez dans une proposition projetée sur l'écran grâce au PowerPoint. Tous les étudiants voulaient maintenant imiter un peu Charles Bovary, sans même avoir compris le texte. La lèche-cul du premier rang posa la casquette sur la tête de Matt, qui se réveilla aussitôt. Il vit que tout le monde le regardait. Il en fut ravi et fit

50 pendant quelques minutes à la fois le paon et le clown avec la

Vans Tribal Desert mauve de Louis. Charron le voyait faire, mais il ne voulait surtout pas que les étudiants, qui semblaient pour une fois apprécier le cours, ne retombent dans l'indifférence préflaubertienne qui avait été la leur depuis le début de la session. *Madame Bovary* faisait visiblement de l'effet... Et si Matt devait camper un piètre Charles pour l'occasion, cela n'avait pas beaucoup d'importance. Il s'agissait simplement d'inculquer aux jeunes « la valeur de la prolepse », et Brousseau pouvait être, après tout, un outil pédagogique comme un autre.

Anita, à mes côtés, tapait du pied nerveusement. Elle était toute verte, même dans l'obscurité que Charron avait installée pour qu'on voie mieux ses propositions indépendantes et son PowerPoint où les phrases de Flaubert semblaient se trémousser.

Je capotais dans cette obscurité en m'interrogeant au moindre bruit suspect sur les possibilités d'un tremblement de terre ou d'un tueur fou dans l'école. Les champignons magiques me rendaient paranoïaque, et pour le coup j'avais complètement arrêté de rire. Soudain Anita, qui était restée bien tranquille jusque-là et qui avait envoyé durant le cours un message à ses amis Facebook pour annoncer que les champignons magiques, c'était de la schnoutte et que cela ne lui faisait aucun effet, se leva d'un bond. Elle se dirigea en courant vers la porte de la classe. Charron, qui se trouvait sur sa trajectoire, puisqu'il commentait son PowerPoint près de l'interrupteur pour mieux jouer avec la lumière, s'arrêta un instant de parler, visiblement contrarié. Il demanda à Anita ce qu'elle faisait et si cela ne pouvait pas attendre un peu. Il restait deux phrases à étudier et c'étaient assurément les meilleures du texte, celles où « la valeur de la prolepse » serait manifeste. Anita répondit de façon presque inaudible : « Faut que je sorte, j'vas vomir. »

Charron eut à peine le temps de faire un pas de côté qu'Anita avait ouvert vivement la porte et courait dans le couloir, vers les toilettes. Néanmoins, le prof, malgré le chahut, tenait vraiment à finir l'« inchipitte ». Il nous invitait 51

déjà à lire à l'écran : « Mais il s'essuyait avec la main, et demeurait immobile, les yeux baissés. »

Charron était en train de savourer le moment où le sens pénétrerait nos esprits et où la « valeur de la prolepse » prendrait toute sa signification. Tout à coup, Steve rugit, renversa sa chaise au dernier rang, traversa la salle en un éclair et alla planter le compas (qu'il n'avait jamais réussi à trouver dans le cours de géométrie) dans le bras de Matt au premier rang qui commençait, selon Steve, à exagérer avec la casquette de Louis et à trop se prendre pour Bovary lui-même. Steve, pour une fois qu'il suivait le cours, pensait que la Vans lui revenait de droit. Sous le choc, Matt hurla de douleur et commença à frapper Steve, qui lui avait déjà volé la casquette Tribal Desert de Louis.

Charron, malgré tout son désir de terminer l'« inchipitte », dut interrompre l'analyse des deux dernières indépendantes du texte et du vocabulaire du corps qui s'y manifestait pour intervenir dans la bagarre entre Matt et Steve.

La cloche sonna.

Toute la classe sortit de la salle en moins de cinq secondes, laissant là Matt, Steve, Charron et la nouvelle casquette Vans d'un certain Charles Bovary.

Louis ne put la récupérer que beaucoup plus tard.